



Avec un don de 70 francs, vous permettez à dix paysannes de Guinée-Bissau de suivre une formation aux méthodes de culture du riz. Et 90 francs suffisent pour apprendre à vingt femmes à rédiger un business plan, les former à la comptabilité et leur expliquer comment gérer une banque de semences.

Photos : Samba Keck, SWISSAID

Une aide qui va plus loin...



Bintu Sissé, du village de Binta, recevant un crédit sous forme de semences (à droite).

Ci-dessous, une machine servant au décorticage du riz.

Une banque de semences : la fierté des rizicultrices de Binta

Grâce à une banque de semences de riz, les femmes de Binta, un village de Guinée-Bissau, ont réussi à planter des variétés locales de riz résistantes au sel, et à en cultiver suffisamment pour nourrir toute la communauté. Si ces variétés mises au point par les villageois eux-mêmes étaient brevetées, ils ne pourraient pas payer les redevances exigées et mourraient de faim. Toute une culture serait alors menacée.

Les rizières de Binta, un village de la région d'Oio, dans le nord-est de la Guinée-Bissau, petit Etat situé sur la côte Atlantique de l'Afrique de l'Ouest, sont considérées depuis des décennies comme les plus fertiles et les plus productives de la région. Le travail dans les rizières rythme les journées des paysannes du village qui, sous un soleil implacable, récoltent de quoi nourrir leurs familles. «Nous tenons le ventre de nos hommes et de nos enfants dans nos mains», ont-elles coutume de dire en riant.

Les populations mandingues, auxquelles appartiennent les femmes de Binta, consomment du riz matin, midi et soir sous forme de beignets, de bouillie ou de boulettes sucrées. «Les hommes ne renonceraient pour rien au monde à leurs trois bols de riz quotidiens», expliquent les femmes. Pour elles, le travail dans les champs

représente toutefois plus qu'un simple labeur. La rizière est leur espace de vie, où elles expriment leurs pensées et leurs joies, leur tristesse et leur douleur.

Et cette culture est menacée. Si la Guinée-Bissau comptait jusque dans les années 1980 parmi les pays exportateurs de riz, elle doit aujourd'hui en importer une large part pour sa consommation intérieure. Le gouvernement mise sur l'importation de riz bon marché en provenance d'Asie au lieu de favoriser la production nationale. Ce recul de la riziculture s'accompagne d'une diminution du nombre de variétés de riz, qui s'élevait encore à 500 il y a dix ans. Enfin, ce processus ébranle les fondements mêmes de l'agriculture, menaçant ainsi la survie de 80 % de la population qui vit en zone rurale.

La salinisation des champs

Outre les raisons politiques et économiques, ce sont aussi des causes écologiques qui ont conduit à cette impasse. En effet, il n'a pas plu pendant plusieurs années et les barrages, qui dataient de l'époque des colonisateurs portugais, n'ont pas été suffisamment entretenus. Conséquence : les sols les plus fertiles se sont salinisés.

Avec l'aide des Balantes, une autre ethnie réputée pour son savoir-faire dans la riziculture, les sols salinisés ont pu être apurés et sont redevenus propres à la culture. Le recours à des variétés locales de riz tolérantes au sel a aussi largement contribué à cette réussite.

Les femmes de Binta ont compris combien ces semences locales sont précieuses. Sur des champs expérimentaux, elles cultivent trois variétés locales de riz adaptées au climat et au sol, sur les 50 déjà testées. La banque de semences du village est la fierté d'une centaine d'entre elles. Ces dernières années, elles sont parvenues à écouler leurs semences dans plus de 70 villages de la région qui en manquaient. En général, les semences sont délivrées à crédit et doivent être restituées après la récolte, assorties d'un intérêt en nature. Telle est la

pratique la plus courante parmi les petites paysannes de Guinée-Bissau.

La demande en semences locales de riz est forte. Les femmes de la région l'estiment à 25 tonnes annuelles, ce qui est nettement supérieur à ce qu'elles peuvent produire et stocker à l'heure actuelle. Outre des terrains désalinisés, il leur faut donc un plus grand grenier où stocker ces semences, et c'est ce qu'elles sont maintenant en train de construire avec l'aide de SWISSAID.

Fières de leur réussite

«Binta», c'est l'histoire d'une réussite exceptionnelle. Grâce à leur travail dans les champs, les femmes assurent l'alimentation et l'avenir de leur communauté. Si les variétés locales de riz étaient brevetées, par exemple par des groupes agroalimentaires – ce qui, d'après les pratiques des offices de brevets européens et américains, n'est pas à exclure – la survie des petits cultivateurs serait menacée (lire pages précédentes). Elles ne pourraient jamais acheter les semences, devenues très chères en raison des brevets, et devraient abandonner la culture du riz. Il demeure extrêmement difficile de mesurer l'ensemble des conséquences d'un tel phénomène – famine, exode rural et dépeuplement, déclin d'une culture...

Bintu Sissé, cette paysanne sexagénaire originaire de Binta qui a grandement contribué au succès du projet, résume parfaitement la situation : «Nous, les femmes de Binta, sommes fières d'avoir aidé à préserver les semences de riz locales, qui sont nécessaires à la survie de notre agriculture traditionnelle et consolident notre avenir en tant que paysannes.»

Pia Wildberger

ariétés locales de riz
dentifiables à l'œil nu.

